

Nous ne croyons pas en la vie éternelle parce que nous la souhaitons humainement, mais parce que le Christ nous l'a promise. Nous n'obtenons pas cette vie éternelle parce que nous l'espérons, mais parce que nous croyons au Christ mort et ressuscité. Il n'y a pas de vie éternelle pour moi si, moi, défunt, je n'ai pas cru en Celui qui est la vie.

Le Chrétien vit un passage, une pâque lorsque survient la mort. Ce passage est plus ou moins doux, plus ou moins douloureux. Le fait d'être Chrétien ne change rien à l'épreuve mais nous permet de la traverser différemment, avec d'autres convictions, une nécessité du témoignage, grâce à notre foi. Saint Paul l'écrivait "*Il ne faut pas que vous soyez abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité*". Il parle bien d'espérance, c'est-à-dire d'une promesse (en l'occurrence du Christ) à laquelle nous adhérons et non pas d'un espoir qui n'est qu'un souhait qui ne repose que sur notre envie, comme l'espoir de gagner au loto. Paul insiste : c'est notre foi au Christ mort et ressuscité qui nous ouvre les portes de sa maison : "*Nous serons pour toujours avec le Seigneur*" conclut-il en s'adressant aux premiers Chrétiens de Thessalonique qui vivent avec la conscience que Dieu est à leurs côtés dès leur vie sur cette terre.

Après ce passage, ce nouvel enfantement, vient le temps du jugement promis par Dieu. Celui que le Christ porte sur notre vie : l'amour que nous aurons porté à nos frères et sœurs dans la foi, et l'amour que nous avons eut pour Dieu. Comme ces amoureux qui dépassent les limites qu'ils pensaient avoir, qui laissent de côté leurs goûts et préférences pour adopter ceux de l'être aimé, qui renoncent à leur chemin pour suivre celui de l'autre. Le Christ est le seul chemin qui mène au Père, il l'a bien dit. Suivons-nous ce chemin ou préférerons-nous n'en faire qu'à notre tête, à nos bons sentiments si souvent irréfléchis ? Dieu nous a aimé le premier, répondons-nous à cet amour ?

Ainsi donc nous serons jugés sur nos paroles mais plus encore sur nos actes, sur nos choix. Les uns iront à la table de Dieu, les autres en enfer, le Christ l'a promis et il le fera parce qu'il est juste et il le fera de manière juste parce qu'on ne peut rien lui cacher. Ce sera le temps de notre "apocalypse", de notre "dévoilement" puisque c'est ce que ce mot veut dire : nous comme des vers devant Dieu, sans far ni déguisement pour être réchauffés dans ses bras ou par le feu éternel. A chacun selon ce qu'il aura choisi durant sa vie sur terre. Au-delà il est trop tard.

Le serviteur de l'évangile de ce jour n'est pas au service de ses propres convictions, de ses propres envies. Il est un serviteur, il fait donc ce qu'on lui commande, pas ce qu'il a envie de faire. C'est un serviteur qui attend le retour de son maître et ce maître c'est le Christ, c'est lui qu'il sert. Il reviendra juger les vivants et les morts un jour. Un jour dont nous ignorons la date comme nous ignorons le plus souvent celle de notre mort et donc de notre rencontre avec lui si nous avons cru en lui. Nous ne savons pas quand nous vivrons ce passage, quand ce monde prendra fin. Alors le Christ nous invite à ne pas perdre de temps et à nous mettre à son service et donc au service des autres, à aimer comme lui nous aimés. Le bilan de notre vie doit être positif au jour du jugement qui peut avoir lieu n'importe quand.

Ceux qui ne croient pas au Christ mort et ressuscité, ceux qui ont refusé de croire et donc qui sont restés dans la mort, seront un jour, eux aussi, jugés lors du jugement dernier. Car il n'y a pas de raison qu'en raison de leur absence de foi ils ne soient pas jugés sur leurs actes, ce serait injuste. Il n'y a pas de raison que les bourreaux et les assassins soient pardonnés s'ils n'ont pas saisi la main que Dieu leur a tendue tout au long de leur vie sur terre. Dieu est juste.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons donc avoir la certitude que Dieu jugera en toute impartialité et transparence. Ce n'est donc pas à nous de juger nos morts ni en bien ni en mal, nous pouvons faire confiance au Christ à ce sujet là. Par contre c'est à nous de prendre, de reprendre notre vie en mains. Fortifiés par les exemples de ceux que nous avons connus. Méfiants à ne pas reproduire ce dont nous avons été victimes ou spectateurs horrifiés. Bref bonifiés par notre chemin avec les autres. Rendant grâce, quoi qu'il en soit, pour ce qui nous a été donné de vivre et a fait en partie ce que nous sommes aujourd'hui. Mais en partie seulement parce que la manière dont nous vivons, dont nous abordons la vie, ses joies et ses difficultés, c'est nous qui le décidons quel qu'il ait été l'exemple que m'a donné l'autre. Ce que nous sommes c'est ce qu'ils ont semé. Ce que nous devenons c'est ce que nous cultivons. D'une superbe fleur peut naître une odeur nauséabonde. Des épines peut naître une rose. Quelle qu'il ait été la graine, c'est nous qui fleurissons.